

Annexe 2 :

Lors du colloque «pathologie » sur l' Ile de Berder en juin 2000, de nombreuses discussions avaient eu lieu sur le devenir de la pathologie poisson et avaient entraîné de nombreux échanges informels dont cette annexe est un exemple.

AVIS TRES PERSONNEL SUR L'ECOPATHOLOGIE ET LE BIEN-ETRE

J.L. Coeurdacier

L'HUITRE ET LE PORC

Pour être rapide je dirais que l'on ne peut comparer que des choses un tant soit peu similaires. Je pense que l'équivalent de l'ostréiculture en élevage porcin serait un élevage de sangliers (éventuellement de phacochères) dans de grands domaines où l'action de l'homme se limiterait à prélever les adultes consommables, à apporter des marcassins, à entretenir quelques infrastructures protégeant de certains prédateurs. Si l'on recherche un équivalent des élevages de porc pour le milieu marin il faut se tourner vers les éclosiers ou l'élevage intensif de poissons en bassin et encore dans ces cas on est encore loin de la sophistication et de la standardisation des élevages porcins.

Ce que j'ai retenu de cette démarche (écopathologie) est la recherche d'un facteur limitant sans se focaliser obligatoirement sur des paramètres biologiques habituels des scientifiques traditionnels.

Il est évident (surtout à posteriori) que plus l'intervention de l'homme est importante plus les modifications de son comportement auront des conséquences sur l'élevage.

Je pense qu'une dispute du météorologue avec sa Dulcinée influencera peu la météo du jour alors que l'état psychologique du neurochirurgien peut influencer le résultat d'une opération.

L'ECOPATHOLOGIE C'EST QUOI ?

Je vois 2 mots différents : Ecologie et pathologie

L'écologie

L'écologie, si mes souvenirs sont exacts, est l'étude des relations entre l'individu et son habitat ou milieu ou environnement chacun influençant l'autre avec un aller-retour systématiquement (quantifiable ou non). Je pense qu'à quelques nuances près tout le monde sera d'accord sur cette définition. Par contre les points de vue changent quant aux définitions de :

L'individu : le poisson ou le cheptel ensemble d'individu ou biomasse, le cheptel d'un bac ou d'une entreprise...

L'environnement : prend-t-on en compte l'eau du bassin, l'ensemble des installations, incluant ou non la technique d'élevage, les éleveurs, la filière...

Prenons le cas de l'élevage de porc idyllique, tout le monde est heureux, ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants tant chez les cochons que chez les éleveurs.

Malheureusement comme cela s'est passé récemment une des plus grosses entreprises d'élevage de cochons était en faillite et le traitement du lisier pour la protection de l'environnement pose d'autres problèmes. En limitant l'environnement à l'entreprise, éleveurs et vétérinaires, compris ne pouvait prévoir ce type d'évolution. Du porc en bonne santé et produit à prix raisonnable, mais si celui-ci ne se vend pas ou mal il va coûter cher à la collectivité en terme de nuisances chiffrables ou non. Il aurait peut-être fallu inclure le prix de la dénitrification, comme celui d'une vaccination ou des granulés...

Autrement dit, où doit-on limiter la notion d'environnement ?

La Pathologie

La notion de pathologie ou de maladie est empruntée au vocabulaire de médecine humaine. Peut-on parler de pathologie en élevage, personnellement je pense que l'on ne peut parler que de **pathologie d'élevage ou d'une pathologie correspondant à un type élevage**.

Je pense qu'un foie d'une oie gavée est dans l'absolu un foie malade et qu'une nacre qui rejette son greffon a des défenses immunitaires supérieures à celles qui le conserve.

La pathologie chez une population globalement en bonne santé (on n'élève pas des animaux malades ou déficients) n'est qu'un aspect de la physiologie, on devrait plutôt parler de santé.

Je définirais une pathologie d'élevage comme *un dérèglement ou une variation physiologique, néfaste pour l'obtention d'un animal ou plutôt d'un produit* (le filet de poisson, la perle...) correspondant à des critères optimum préalablement définis. Là nous arrivons aux notions de critères (ou de normes) de production ou d'objectifs à atteindre. Le seul rapport avec la pathologie est que parfois la cause, la prévention, et les traitements font appel à des techniques utilisées pour l'étude et la lutte contre les maladies. Ces méthodes viennent à l'esprit car elles sont efficaces sur la manifestation du problème, la maladie mais la cause et la prévention réelle sont bien souvent ailleurs, dans la zootechnie ou plutôt dans la méthode globale d'élevage incluant l'environnement le plus large possible. Donc il n'y a problème (pathologie dans notre cas) que si les normes ou les critères optimum ne sont plus atteints (par exemple un foie normal à la place d'un foie gras).

A la question «quels sont les Critères optimum» la réponse est «ça dépend de l'objectif» ce que l'on a en élevage ou que l'utilisateur final, donc le payeur, fixe.

En regard des critères de l'obésité, les Sumos sont des malades notoires et à l'autre extrémité les tops models féminins devraient être classés dans les cachectiques. Pourtant les éleveurs de Sumos et de Top-models ont une opinion différente car leur objectif n'est pas de produire l'individu normal mais un produit particulier (cf. journée poisson à Saintes 1997).

L'ECOPATHOLOGIE D'ELEVAGE EXISTE-T-ELLE ?

Donc je pense que l'écopathologie d'élevage n'existe pas, on pourrait éventuellement parler d'écophysiologie d'élevage ou plus simplement d'écologie d'élevage.

Les paramètres choisis et suivis devront permettre de suivre et/ou de prédire et/ou d'influencer les relations animal-milieu et milieu-animal, pour *que le produit réponde aux critères préalablement définis et au moindre coût*.

Il faut donc définir avant tout chose l'objectif donc les critères finaux du produit, et la limite de l'environnement. Plus la sphère environnementale sera réduite plus les critères physiologiques (les critères habituellement pris en compte par les scientifiques) seront importants, et plus les limites s'agrandiront plus d'autres critères interviendront (économiques,

sociaux, macroéconomiques...). Pour reprendre l'exemple du porc il semblerait que le coût « pollution » à moyen et long terme n'ait pas été pris en compte.

Là se pose tout simplement la question: Pourquoi ou pour qui faisons-nous de la pathologie?

Pour étudier des maladies ou pour soutenir une (des) filière de production. Dans le 2° cas il faut étudier l'ensemble de la filière avec le risque l'on aboutisse à la conclusion que la gestion « médicale » de certains problèmes d'élevage est sans intérêt. C'est ce que j'ai essayé de faire passer en disant que *la pathologie n'était pas là pour rattraper des erreurs zootechniques mais doit être intégrée comme un élément, parmi d'autres, de choix zootechnique.*

L'ECOPATHOLOGIE D'ELEVAGE N'EXISTE PAS

Pourquoi parle t'on écopathologie ?

Je pense que l'on se réfère, une fois de plus à l'humain (ou à l'animal de compagnie), chez qui l'on attribue à chaque individu une valeur sentimentale et unique. L'éleveur attribue à son cheptel une valeur marchande et fluctuante. La médecine humaine recherche une connaissance de l'influence de l'environnement sur la santé des populations afin d'éliminer les causes potentielles de maladies aiguës mais surtout chroniques, d'accroître la longévité des malades et d'augmenter le bien-être (une autre notion que l'on veut extrapoler aux animaux). En élevage on ne conserve ni les vieux, ni les handicapés et les malades ne sont gardés que pour un laps de temps court avant la guérison ou la mort naturelle ou provoquée. Il existe des maladies récurrentes sur un cheptel ou dans une zone, mais un animal atteint de maladie ou de déficience chronique doit être éliminé.

LE BIEN-ETRE EN ELEVAGE

Dans le mot bien-être il y a le mot « bien » qui fait appel à une notion strictement humaine, moral, religieuse, éthique ou autre mais sûrement pas scientifique.

J'avais défendu l'idée de bien-être, en tant que pathologiste, en avançant qu'il était évident qu'un poisson «bien traité» serait moins malade qu'un poisson «mal traité». Et je proposais de faire passer la notion de «bien-être», non pour faire plaisir à une Brigitte Bardot quelconque, mais comme élément de santé du cheptel (cf. journée poisson à Saintes 97).

Si cette analyse n'est pas fausse, elle s'est révélé très parcellaire en regard de l'objectif réel et des raisons de cet engouement pour le confort des poissons.

En réalité le bien-être des poissons tout le monde s'en moque et eux en premier, mais une catégorie de consommateur potentiellement influente essaie de compenser son complexe de culpabilité de prédateur-carnivore par divers moyens dont celui du bien-être animal.

Pour moi, le bien-être n'est qu'un label de marketing un argument de vente, un label qui, à cours terme risque de devenir juridiquement ou pire économiquement obligatoire. A l'heure actuelle on vend "Naturel", j'aimerais que l'on m'explique ce qu'est un produit naturel et en quoi c'est un gage de qualité (une amanite phalloïde est un produit très naturel...) et même si tous nos honorables confrères réussissent à se mettre d'accord sur une définition du naturel elle sera très loin du sentiment majoritairement subjectif du consommateur donc du payeur.

SOMMES NOUS CONDAMNES A NE RIEN FAIRE ?

Les scientifiques ont leur rôle à jouer et il est très important, mais il risque d'être moins glorieux que prévu. Nous ne serons que des sous traitants, les maîtres d'œuvre seront

ceux qui analysent les marchés, psychologues de consommateur et enquêteurs divers. Ils nous donneront les critères qui chez l'acheteur et ceux qui le conseillent correspondent à un poisson "bien-élevé". Le premier travail sera de fournir un argumentaire scientifico-administratif aux politiques défendant les filières d'élevages. *Ensuite les scientifiques devront exprimer ces données subjectives en données objectives afin de rendre compatible les exigences des consommateurs et la viabilité économique de la filière.*

Par contre le « bien-être » étant porteur on peut obtenir le financement d'études très intéressantes (stress, toxicité sub-létale...) en utilisant ce vocable.

EN CONCLUSION DE CETTE LONGUE DIATRIBE :

La notion d'écopathologie d'élevage est beaucoup trop restrictive, il faudrait parler d'écologie de l'élevage dans laquelle la physiologie et la pathologie seraient partie prenante mais en aval des critères d'élevage.

Il faut :

1° Fixer l'objectif final qui ne peut être qu'un objectif de production donc de vente à terme.

2° Définir l'individu ou l'unité, le poisson, le cheptel ou le produit (la perle par exemple).

3° Définir les limites de l'environnement pris en compte, environnement strictement spatial (le bac, l'ensemble de l'élevage, le lagon...) ou en ajoutant les dimensions humaines (éleveurs, structure de l'entreprise, filière) et économique (locales, filières seules ou en interrelation avec d'autre).

Je crois que si l'on veut être crédible et avoir quelques chances d'anticipations opportunes il faut que le travail soit global, la limite inférieure étant l'entreprise avec suivie de paramètres biologiques, techniques, humains, et économiques. C'est un programme transversal par essence avec comme pierre d'achoppement l'obligation d'une synthèse globale donc d'un très bon coordonnateur(s).

Pour le bien-être, je pense que nous devons nous limiter à une prestation de service à la demande, sans perdre de vue la source de financement potentiel que ce vocable recouvre.